

#### Werk

**Titel:** Institutions Physiologiques

Autor: Blumenbach, Johann Friedrich

Verlag: Reymann

Ort: A Lyon
Jahr: 1797

**Kollektion:** Blumenbachiana **Werk Id:** PPN660774607

PURL: http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN660774607 | LOG\_0027

OPAC: http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=660774607

## **Terms and Conditions**

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain there Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions. Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further

reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

### **Contact**

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen Georg-August-Universität Göttingen Platz der Göttinger Sieben 1 37073 Göttingen Germany Email: gdz@sub.uni-goettingen.de aucun susceptible d'impressions plus douces & plus délicates; c'est pour cette raison que Rousseau l'a si bien dénommé le sens de l'imagination. Ensin, il n'est aucune autre sensation qui paroisse rappeler des souvenirs aussi viss, que celle qui a été transmise à l'ame par l'esset d'une odeur particulière, agréable ou désagréable.

# SECTION VINGTIÈME.

# De l'Ouie.

244. E fon est produit par le choc des corps élastiques, & les vibrations de leurs parties communiquées à l'air environnant. Pour en avoir la perception, il faut que l'air ébranlé parvienne à l'oreille externe, espèce de conque cartilagineuse & mobile chez quelques sujets; qu'il passe dans le méat auditif, constamment lubrésié par une liqueur jaune & amère; qu'il heurte la membrane du tambour, obliquement située à l'extrémité de ce conduit, & enchassée dans la rainure annulaire de l'os des tempes.

e

n

2 - 0

Ces phénomènes de structure s'accordent parsaitement avec ce que nous apprennent sur la subtilité de l'odorat des sauvages, des témoins vraiment dignes de soi.

245. Derrière cette membrane, eft l'oreille moyenne, ou la caisse du tambour, disposée en sorte que son fond regarde à la fois en haut & en dedans. Elle renferme trois offelets (1), dont le plus extérieur ou le marteau adhère par son manche à la membrane du tympan, tandis que fon apophyse aiguë qui se porte en avant, répond chez les adultes au fillon annulaire : & fa tête arrondie, au corps de l'enclume avec lequel elle s'articule. L'enclume située à peu-près dans le milieu de la caisse, se continue par l'extrémité de sa plus longue branche, avec la petite tête que l'étrier étend jusqu'à elle; enfin, l'étrier repofant par sa base sur la fenêtre ovale, se dirige vers le vestibule du labyrinthe, dans lequel le fon, après avoir ébranlé la membrane du tambour, est introduit par la communication de ces trois offelets.

246. La trompe d'Eustache, qui part du fond de l'arrière-branche, arrive dans la caisse du tambour; la rampe inférieure du limaçon s'y termineroit également, mais elle est bornée par une membrane très-mince qui bouche la fenêtre ronde. Nous ne connoissons pas encore assez les usages de ces parties.

247. Dans la profondeur du rocher, est

<sup>(1)</sup> J'ai prouvé dans un traité d'oftéologie, que le quatrième qu'on avoit admis depuis Silvius, & qu'on avoit appelé os lenticulaire, ne se trouve point dans les adultes bien conformés.

creusé le labyrinthe, ou l'oreille interne; &t on remarque dans cette cavité, le vestibule qui occupe le milieu, les cinq embouchures des canaux sémi-lunaires placés en arrière; & la rampe supérieure du limaçon située en avant: les canaux & la rampe viennent, ainsi que la fenêtre ovale, s'ouvris dans le vestibule.

u

1-

Z

e

el

ľ

2

e

S

e

e

S

248. Le labyrinthe est rempli d'une sérorosité, que Cotunni dont elle porte le nom,
nous apprend être résorbée par deux canaux, qu'il appelle les aqueducs (\*); l'un
des deux, part du vestibule; & l'autre, de la
rampe insérieure.

249. La portion molle de la septième paire, & sa portion dure qui traverse enfuite l'aqueduc de Fallope, s'introduisent dans le conduit acoustique interne, & envoient leurs filets médullaires à son sond cribleux, les partageant entre le vestibule, les canaux sémi-lunaires, & la base du limaçon. Ils se distribuent à ces parties, de manière à former par leur réunion, des espèces de bandeletres qui s'étendent entre les deux lames de la cloison du limaçon.

250. Telle la structure de l'oreille. Achevons d'examiner comment elle perçoit les

Nous avons vu parvenir cet objet de l'ouïe à la fenêtre ovale; de-là il se pro-

<sup>(\*)</sup> Ce sont les diverticula de Meckel.

page dans le vestibule, où par l'intermède de la sérosité qui s'y recueille, il ébranle les ners auditifs eux-mêmes, distribués avec le plus grand art dans les anfractuosités du labyrinthe.

251. S'il fe porte avec trop de violence contre la membrane & la caisse du tambour, il trouve bientôt des modérateurs, soit dans les muscles de l'étrier & du marteau qui se contractent ou se relâchent à volonté, soit dans la corde du tympan qui ne peut être tendue qu'à cet esse tentre le manche du marteau & le pied le plus long de l'enclume.

# SECTION VINGT-UNIÈME.

## De la Vue.

252. Les yeux font les organes de la vue (1); ils ont presque une forme sphérique, sont mobiles sur eux mêmes, & tiennent aux nerss optiques, comme à des péduncules, dont l'insertion repondroit à leur partie postérieure & un peu interne que l'imagination suppose un axe qui traverse, non leur milieu, mais celse de leurs portions latérales qui est la plus rappro-

<sup>(1)</sup> Linn , defeript, anat, oculi hum. Gott. 17551